



# **Catherine de Médicis Prophéties, pouvoir et légende noire**

# SOMMAIRE

## I. Introduction Générale

## II. Portrait et iconographie

## III. Récit historique

- 1) Naissance et origines de Catherine de Médicis
- 2) Catherine de médicis et machiavel
- 3) Le mariage de catherine de médicis
- 4) Diane de Poitiers
- 5) Les maternités de Catherine de Médicis
- 6) Catherine de Médicis et l'astrologie : La réalité, loin des légendes
- 7) La prophétie de "saintgermain"
- 8) L'œuvre politique de Catherine de Médicis

## IV. Conclusion générale

## V. Analyse

## VI. Sources et bibliographie

## VII. Annexes techniques

- 1) Classification principale et secondaire
- 2) Liens interne
- 3) Tags

# I. INTRODUCTION GÉNÉRALE

Catherine de Médicis est l'une des figures les plus fascinantes et les plus mal comprises de l'histoire de France. Reine venue d'Italie, princesse humaniste plongée dans un royaume en guerre, mère de trois rois, mécène, diplomate, stratège, elle a traversé l'une des périodes les plus violentes de notre histoire en tenant la monarchie debout presque à elle seule.

Autour d'elle, pourtant, les légendes noires se sont accumulées : sorcière, empoisonneuse, intrigante, manipulatrice. Ces images, nées de la propagande politique et de l'imaginaire romantique, ont longtemps masqué la réalité d'une femme qui, loin des clichés, fut avant tout une souveraine lucide, cultivée, pragmatique, et profondément attachée à la survie de son royaume.

Ce dossier propose de revenir à la Catherine historique : l'enfant orpheline élevée dans la Florence des Médicis, la jeune épouse importée en France pour des raisons diplomatiques, la mère confrontée à dix grossesses et à des deuils incessants, la régente qui gouverne dans la tempête, la femme qui croit aux signes et aux astres, la reine qui modernise la cour, invente une diplomatie nouvelle, et tente d'imposer la tolérance dans un pays déchiré.

C'est une Catherine humaine, politique, tragique et visionnaire qui se dessine ici — loin des mythes, au plus près des sources et des réalités du XVI<sup>e</sup> siècle.

## II. Portrait et iconographie

- 1) Portrait officiel de Catherine de Médicis, attribué à François Clouet — Musée Condé, Chantilly.
- 2) Représentation du pape Clément VII (Giulio de' Medici) — Sebastiano del Piombo, The Getty Center.
- 3) Portrait présumé de Cosme Ruggieri — Château de Chaumont-sur-Loire.
- 4) Astrolabe, instrument astrologique du XVI<sup>e</sup> siècle — Encyclopaedia Britannica.
- 5) Portrait de Nostradamus (1846), d'après César de Nostredame — Banque d'Images du CRCV.
- 6) Tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis — Basilique Saint-Denis (CC BYSA 4.0).

## 1. Portrait officiel de Catherine de Médicis, attribué à François



Portrait officiel de Catherine de Médicis, attribué à François Clouet. Ce type de représentation, diffusé dans les milieux diplomatiques, contribue à fixer l'image politique de la reine mère.

Représentation emblématique de la reine mère, diffusée dans les milieux diplomatiques et les cours européennes. Ce type de portrait contribue à fixer l'image politique de Catherine, en soulignant son autorité, sa dignité et son rôle central dans la monarchie des Valois. **Source :** Musée Condé, Chantilly — domaine public.

Source : Musée Condé, Chantilly — domaine public.

## 2. Représentation du pape Clément VII (Giulio de' Medici)



**Source :** Sebastiano del Piombo — The Getty Center, objet 103RJN, domaine public, via Wikimedia Commons (<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=79578596>).

Oncle maternel de Catherine de Médicis, Clément VII joue un rôle déterminant dans la destinée de sa nièce. C'est lui qui assure sa protection après la mort de ses parents, puis qui négocie son mariage avec le dauphin Henri, futur Henri II. La présence du souverain pontife dans ce dossier rappelle l'ancrage italien et ecclésiastique de Catherine, ainsi que l'importance des alliances diplomatiques dans la politique des Médicis.

### 3. Portrait présumé de Cosme Ruggieri, astrologue florentin



Portrait présumé de Cosme Ruggieri par Auteur inconnu, astrologue florentin

Source : château de Chaumont-sur-Loire.

Figure centrale de l'entourage ésotérique de Catherine de Médicis, Cosme Ruggieri est associé aux pratiques astrologiques et divinatoires de la cour. Ce portrait, traditionnellement attribué à un auteur inconnu, illustre la place de l'astrologie dans la culture politique et symbolique des Valois.

**Source :** Château de Chaumont-sur-Loire.



#### 4. Astrolabe – Instrument astrologique du XVI<sup>e</sup> siècle



Astrolabe - Instruments astrologiques similaires à ceux utilisés à la cour de Catherine de Médicis.

Source : [Encyclopaedia Britannica \(article by M.L.H., image based on one by Thomas Blundeville\)](#), Public domain, via Wikimedia Commons

Instrument emblématique des pratiques astrologiques savantes, similaire à ceux utilisés à la cour de Catherine de Médicis. L'astrolabe permettait de calculer les positions célestes, de dresser des horoscopes et d'interpréter les conjonctions planétaires, éléments essentiels dans la pensée politique et prophétique de l'époque. **Source** : Encyclopaedia Britannica (article by M.L.H., image based on one by Thomas Blundeville), domaine public, via Wikimedia Commons.



5. Portrait de Michel de Nostredame (Nostradamus), d'après César de Nostredame (1846)



Portrait de Michel de Nostredame (Nostradamus), d'après César de Nostredame (1846)

Source : Banque d'Images du CRCV

<http://www.banqueimages.crcv.fr/fullscreenimage.aspx?rank=1&numero=MV4091>

Représentation tardive du célèbre astrologue et médecin, dont les écrits — notamment la *Lettre à Henri II* (1558) — s'inscrivent dans la culture humaniste et prophétique du XVI<sup>e</sup> siècle.

Michel de Nostredame, "Lettre de Maistre Michel Nostradamus à très chrétien Roi de France Henri II", 1558. Texte transmis par les éditions anciennes des *Prophéties* et reproduit dans plusieurs impressions du XVII<sup>e</sup> siècle.

### **Nature et portée du document**

Cette lettre dédicatoire, adressée à Henri II, s'inscrit dans la tradition humaniste des préfaces astrologiques et prophétiques. Nostradamus y expose :

- la fonction politique de la prophétie,
- la protection divine accordée à la maison royale,
- la continuité dynastique,
- et la prudence requise pour maintenir la stabilité du royaume.

Les extraits retenus sont représentatifs de la tonalité générale du texte : ils soulignent la postérité, la lignée, la maison royale, et la conservation du règne, thèmes centraux pour la dynastie Valois et pour Catherine de Médicis.

### Extraits cités :

—1. Extrait issu de l'édition 1558 (reproductions du XVII<sup>e</sup> siècle)

« Je vous ai voulu adresser, Très Chrétien Sire, ce discours prophétique, afin que la postérité de Votre Majesté soit assurée de la continuation de son règne, et que vos enfants, par la grâce de Dieu, puissent maintenir la couronne de France en sa splendeur. »

—Source : *Extraits conservés dans les éditions anciennes (BnF / Gallica)*

« Et parce que les royaumes ne se maintiennent que par la prudence et la constance de leurs princes, j'ai voulu vous faire entendre ce que les astres signifient pour la conservation de votre maison et de votre lignée. »

« Dieu, qui a établi Votre Majesté pour gouverner ce royaume, ne permettra point que la race royale soit abattue, si vous suivez les conseils de sagesse que le ciel vous montre. »

Source : *Michel de Nostredame, Lettre à Henri II, 1558, domaine public (BnF / Gallica).*

### Commentaire éditorial

Ces passages, choisis pour leur pertinence thématique, illustrent la manière dont Nostradamus articule :

- la **vision astrologique**,
- la **rhétorique politique**,
- et la **symbolique dynastique**.

Ils témoignent de la culture humaniste de l'auteur et de son inscription dans les codes linguistiques et symboliques du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce qui peut paraître sibyllin au lecteur moderne relevait alors d'un **langage savant parfaitement intelligible**, fondé sur les références communes de son temps.

## 6. Tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis, Basilique Saint Denis



Tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis, Basilique Saint Denis, Seine Saint Denis.  
*Crédit photographique : Chabe01 — CC BYSA 4.0.*

Monument funéraire majeur de la dynastie des Valois, illustrant la place centrale du couple royal dans l'histoire politique et artistique du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette iconographie permet de situer Catherine dans la continuité dynastique et mémorielle du royaume de France. **Source :** Chabe01, Basilique Saint Denis, SeineSaintDenis. Licence : CC BYSA 4.0.

### III. RÉCIT HISTORIQUE

#### 1) **NAISSANCE ET ORIGINES DE CATHERINE DE MÉDICIS**

Catherine de Médicis naît à Florence le 13 avril 1519, au cœur de l'une des familles les plus puissantes et les plus cultivées d'Europe. Elle est la fille de Lorenzo II de Médicis, duc d'Urbino, et de Madeleine de La Tour d'Auvergne, une grande dame française issue de l'une des plus anciennes lignées d'Auvergne. Sa naissance unit ainsi deux mondes : la Renaissance italienne la plus brillante et l'aristocratie française la plus ancienne.

Mais cette naissance prestigieuse est immédiatement marquée par la tragédie. Sa mère meurt quelques jours après l'avoir mise au monde, probablement des suites de couches. Son père, déjà malade, s'éteint à son tour quelques semaines plus tard. Catherine n'a pas un mois qu'elle est déjà orpheline. Elle est alors confiée à sa famille paternelle, les Médicis, qui gouvernent Florence et dominent la vie politique, artistique et intellectuelle de l'Italie.

Son oncle, le futur pape Clément VII, veille sur elle. Catherine grandit dans un univers où se croisent diplomates, artistes, savants, astrologues, humanistes et princes de l'Église. Cette enfance, à la fois brillante et instable, forge une personnalité complexe : cultivée, adaptable, prudente, capable de survivre dans un monde où les alliances changent sans cesse et où la politique est un art dangereux.

Elle porte en elle l'héritage de deux traditions : l'intelligence politique italienne, héritée des Médicis, et la légitimité aristocratique française, héritée de sa mère. Cette double origine explique en grande partie la femme qu'elle deviendra : une souveraine capable de naviguer dans les crises les plus violentes, mais aussi une mécène passionnée, une diplomate habile et une figure centrale de la Renaissance française.

## 2) CATHERINE DE MÉDICIS ET MACHIAVEL

C'est dans ce contexte intellectuel foisonnant que s'inscrit la relation de Catherine avec Machiavel. Elle consultait réellement l'auteur du *Prince*, et cela n'a rien d'une invention romanesque. Elle a lu son ouvrage, correspondu avec lui, et Machiavel avait même été envoyé comme diplomate de Florence auprès de son père. Catherine a grandi dans un univers où la pensée politique florentine était omniprésente, discutée, commentée, intégrée à la formation des élites. Elle connaissait donc Machiavel personnellement, elle connaissait sa pensée, et elle l'a utilisée comme un véritable outil de gouvernement.

Il faut comprendre ce que représentait Machiavel dans l'Italie où Catherine a été élevée. *Le Prince* n'est pas un manuel de cruauté, mais un manuel de politique réaliste, écrit dans un pays déchiré par les guerres, les trahisons, les renversements d'alliances, les invasions et les complots. C'est un livre qui dit : « Voici comment le pouvoir fonctionne réellement quand tout s'effondre. »

Lorsque Catherine arrive en France, elle retrouve un royaume presque aussi instable : la guerre civile menace, catholiques et protestants s'entretuent, les Guise défient la couronne, les princes protestants menacent Paris, et l'Espagne comme Rome interviennent dans les affaires françaises. Dans ce contexte, elle n'applique pas Machiavel par goût de la manipulation, mais pour survivre politiquement dans un chaos absolu. Elle gouverne avec les outils qu'elle connaît, dans un monde où la douceur n'a aucune prise et où la naïveté serait mortelle. Cela ne justifie rien, mais cela explique beaucoup.

### 3) LE MARIAGE DE CATHERINE DE MÉDICIS

De sa formation italienne, Catherine passe à un destin français par un mariage qui n'a rien de sentimental. Ce n'est pas la reine Claude, mais François Ier qui choisit Catherine pour son fils, et pour des raisons strictement politiques, financières et géostratégiques. Héritière d'une fortune immense, issue de la famille la plus riche d'Europe — banquiers du pape, mécènes, maîtres de Florence — Catherine représente pour le roi de France un atout financier décisif. Engagé dans des guerres coûteuses contre Charles Quint, François Ier espère que cette union apportera de l'argent frais et un soutien durable : c'est un mariage pensé comme un investissement.

Mais c'est aussi un mariage diplomatique. Le pape Clément VII, Giulio de' Medici, est alors le pape régnant. En mariant son fils à la nièce du pape, François Ier obtient l'appui du SaintSiège, un prestige immense et un avantage décisif dans son affrontement avec l'Empire. L'union avec Catherine est donc un geste géopolitique, destiné à renforcer la position française en Italie, principal champ de bataille entre la France et Charles Quint.

Catherine, bien que non royale, représente une carte italienne idéale. Elle n'est pas princesse, mais elle a reçu une éducation exceptionnelle, possède un réseau politique considérable et incarne la culture de la Renaissance que François Ier admire tant. Elle apporte l'Italie à la cour de France, avec tout ce que cela signifie d'art, de diplomatie et d'influence. Enfin, François Ier veut éviter un mariage espagnol : choisir une Médicis, c'est éviter les Habsbourg et préserver l'indépendance française.

Ce mariage est pourtant critiqué. Catherine n'est pas princesse, n'a pas de royaume, n'apporte pas de territoire. On dit avec mépris : « Le dauphin épouse une banquière. » Mais François Ier sait ce qu'il fait : il achète l'alliance du pape et la puissance financière des Médicis.

Et ce choix aura des conséquences profondes. Devenue reinemère, Catherine assure la continuité dynastique, protège ses fils mineurs, gouverne pendant les guerres de Religion et maintient la monarchie debout dans une période explosive. Sans elle, la dynastie des Valois aurait probablement disparu plus tôt. En résumé, François Ier choisit Catherine parce qu'elle apporte la richesse des Médicis, l'alliance du pape, un ancrage italien essentiel et l'assurance d'éviter les Habsbourg. C'est un choix stratégique, politique et financier, non un choix sentimental.



#### 4) DIANE DE POITIERS

Mais si le mariage de Catherine est un choix politique, la vie affective d'Henri II, elle, se construit ailleurs. À la cour, on dit volontiers : « La reine enfante, Diane gouverne le roi. » Cette formule, un peu cruelle, résume pourtant assez bien la place singulière qu'occupe Diane de Poitiers dans la vie d'Henri II. Leur lien ne naît pas d'une passion tardive, mais d'une histoire beaucoup plus ancienne, enracinée dans l'enfance blessée du futur roi.

Henri, alors duc d'Orléans, orphelin de mère dès l'âge de 5 ans, est envoyé comme otage en Espagne en 1526, à l'âge de sept ans, avec son frère François. Cette captivité est un traumatisme profond : l'enfant y est maltraité, affamé, humilié, isolé, privé de sa mère, terrorisé. Lorsqu'il revient en France en 1530, à onze ans, il n'est plus un enfant insouciant mais un être refermé, méfiant, fragile, incapable de s'attacher facilement. Il porte en lui une blessure qui ne se refermera jamais complètement.

C'est dans cet état que Diane de Poitiers entre dans sa vie. Elle a alors trenteetun ans, elle est veuve, belle, cultivée, sûre d'elle, et surtout dotée d'une autorité douce qui rassure. Elle devient pour Henri une figure de réconfort, de protection et de consolation. Elle est la seule à lui parler avec douceur, la seule à lui offrir un sentiment de sécurité, la seule à lui donner l'impression d'être compris. Elle l'appelle « mon enfant », l'éduque, lui apprend à se tenir, à parler, à se comporter comme un prince. Elle occupe la place maternelle qui lui a manqué pendant sa captivité. C'est là que se forme entre eux un lien indestructible.

À ce momentlà, leur relation n'a rien d'amoureux. Henri a onze ans, Diane en a trenteetun. C'est une relation maternelle, protectrice, structurante. Mais pour Henri, Diane devient la femme qui l'a sauvé, la seule présence stable de son adolescence, la seule qui l'ait protégé sans condition. Ce lien affectif, né dans la détresse, va durer toute sa vie.

Plus tard, vers quinze ou seize ans, Henri s'attache à Diane d'une manière plus adulte. Elle résiste longtemps, puis finit par accepter cette évolution. Mais ce qu'il ressent pour elle n'est pas une passion charnelle ordinaire : c'est un attachement affectif, psychologique, presque filial. C'est pour cela que, même à quarante ans, même lorsque Diane en a soixante, même lorsque Catherine lui a donné dix enfants, Henri reste attaché à Diane comme à la femme qui l'a sauvé enfant.

## 5) LES MATERNITÉS DE CATHERINE DE MÉDICIS

Pendant que Diane de Poitiers occupe toute la vie affective d'Henri II, Catherine, elle, est absorbée par la maternité. Dix grossesses, des deuils répétés, des années d'épuisement physique et moral, une vie domestique écrasante : tout cela forme un univers qui ne laisse aucune place à la rivalité sentimentale. Catherine n'a ni le temps, ni l'espace intérieur, ni la disponibilité affective pour lutter contre un lien aussi ancien, aussi profond, aussi enraciné que celui qui unit Henri à Diane.

Et pourtant, Catherine aime Henri II. C'est ce qui rend leur histoire si touchante. Elle l'aime d'un amour profond, sincère, constant. Henri, lui, aime Diane d'un amour d'une autre nature, un amour né dans l'enfance, presque filial, façonné par la perte précoce de sa mère et par la présence rassurante de cette femme de vingt ans son aînée — un écart d'âge sans équivalent dans l'histoire des rois de France.

Catherine et Henri forment pourtant un véritable couple : ils partagent vingt-six ans de mariage, vivent ensemble à la cour, traversent les mêmes drames, affrontent les mêmes tempêtes politiques. Henri respecte Catherine, même s'il ne l'aime pas passionnément. Et Catherine, elle, est profondément bouleversée par sa mort.

Elle lui donne dix enfants, un chiffre exceptionnel pour une reine du XVI<sup>e</sup> siècle, d'autant plus remarquable qu'elle avait connu dix années de stérilité apparente au début de son mariage. Sept de ses enfants survivent à la naissance, trois meurent très jeunes. Parmi eux, trois deviennent rois de France — François II, Charles IX et Henri III. Une autre, Élisabeth, devient reine d'Espagne ; Marguerite, la célèbre "Reine Margot", devient reine de Navarre. Catherine est ainsi l'une des très rares reines de France à mériter pleinement le titre de "mère de rois".

Marguerite de Valois, justement, occupe une place particulière dans cette lignée.

Contrairement à une idée répandue, elle ne meurt pas en captivité. Après sa rupture avec son frère, Henri III et son implication dans les troubles politiques, elle est enfermée au château d'Usson, en Auvergne, puis maintenue en résidence surveillée pendant dix-huit ans. Mais Usson n'est pas une prison sordide : c'est une forteresse confortable où elle vit comme une petite souveraine. En 1593, Henri IV, devenu roi, a besoin d'elle pour faire annuler leur mariage ; il la fait libérer. Margot revient à Paris en 1605, libre, riche, élégante, adulée. Elle devient une femme de lettres, une mécène, une figure brillante de la cour, vivant dans son hôtel particulier de la rue de Seine, entourée d'artistes et d'écrivains. Elle meurt en 1615, à soixante-et-un ans, libre, respectée, réconciliée avec Henri IV, et laissant des *Mémoires* d'une vivacité exceptionnelle.

Catherine, quant à elle, vit sa maternité comme une expérience intense, douloureuse, fondatrice. Elle perd plusieurs enfants, ce qui la marque profondément. Et lorsque Henri II meurt accidentellement dans un tournoi en 1559 malgré les soins prodigués par Ambroise Paré, elle s'effondre. Elle reste enfermée plusieurs jours, porte un deuil strict, interdit à Diane de Poitiers de revoir le corps du roi, récupère les bijoux et les châteaux qu'Henri avait donnés à sa favorite, et jure de ne plus jamais se remarier. Elle déclare même : « Je ne connaîtrai plus jamais de joie. » Et, de fait, elle ne se consolera jamais sentimentalement.

## 6) CATHERINE DE MÉDICIS ET L'ASTROLOGIE : LA RÉALITÉ, LOIN DES LÉGENDES

Cette vie de deuils, d'instabilité et de responsabilités écrasantes éclaire aussi un autre aspect essentiel de la personnalité de Catherine : son rapport aux signes, aux présages et à l'astrologie. Contrairement aux récits noirs du XIX<sup>e</sup> siècle, elle n'a jamais pratiqué la magie noire, ni utilisé de "poupées à aiguilles", ni manipulé des sortilèges. Ces images appartiennent à la littérature romantique, à la propagande antiitalienne et aux fantasmes politiques de l'époque moderne. Elles ne reposent sur aucune source du XVI<sup>e</sup> siècle.

En revanche, Catherine est profondément passionnée par l'astrologie, les prophéties et les signes, et cela n'a rien d'extraordinaire dans la culture de la Renaissance. Elle a grandi dans un milieu où ces pratiques étaient considérées comme un savoir savant, un outil intellectuel et politique, et non comme une superstition. Elle consulte régulièrement des astrologues, parmi lesquels Nostradamus et Cosme Ruggieri, mais aussi des mathématiciensastronomes italiens et des devins de cour. Elle fait dresser des horoscopes, des thèmes astraux, des calculs de conjonctions, et s'intéresse aux prédictions politiques. Elle croit aux signes, aux présages, aux rêves prémonitoires, aux prophéties conditionnelles comme celles que l'on trouve dans la Bible. Pour elle, l'astrologie n'est pas un divertissement, mais une manière d'interpréter le monde, de donner du sens à l'instabilité, de guider les décisions dans un royaume déchiré par les guerres de Religion.

Il faut rappeler qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, l'astrologie n'est pas incompatible avec la religion.

L'Église n'interdit pas l'astrologie prédictive tant qu'elle ne prétend pas abolir la Providence. Les papes, les cardinaux, les évêques consultent eux aussi des astrologues.

L'astrologie est enseignée dans les universités, utilisée par les médecins, intégrée à l'astronomie et aux mathématiques. Ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle que l'Église commencera à la condamner plus fermement. Au temps de Catherine, elle est un savoir respectable.

Son oncle, le pape Clément VII, partage d'ailleurs cet intérêt. Il consulte des astrologues, fait dresser des horoscopes et choisit parfois des dates politiques en fonction des astres.

Les Médicis, en général, sont de grands amateurs d'astronomie, de mathématiques, d'alchimie savante et d'astrologie. Catherine a été élevée dans cet environnement intellectuel où les sciences naturelles, les présages et les calculs célestes forment un ensemble cohérent.

Si Catherine aime tant l'astrologie, c'est aussi parce que sa vie a été marquée par l'insécurité : orpheline très jeune, menacée, déplacée, otage, elle a grandi dans un monde instable. L'astrologie lui offre une structure, une manière de lire le chaos. Elle est italienne, formée dans le berceau même de l'astrologie savante. Elle est entourée de savants, de mathématiciens, de médecins, de lettrés. Et elle gouverne dans un royaume où chaque décision peut déclencher une guerre. L'astrologie est pour elle un outil de décision, comme les statistiques ou les analyses stratégiques le seraient aujourd'hui.

Ainsi, loin des caricatures, Catherine de Médicis n'est ni sorcière ni magicienne. Elle est une princesse italienne de la Renaissance, nourrie de sciences, de calculs, de symboles et de présages, utilisant l'astrologie comme un instrument politique et spirituel dans un monde où tout menace de s'effondrer.

## 7) LA PROPHÉTIE DE “SAINT GERMAIN”

Cette sensibilité aux signes explique aussi pourquoi la prophétie attribuée à Côme Ruggieri a tant marqué Catherine. Elle appartient à ce que les historiens appellent la tradition historique : elle est ancienne, répétée par plusieurs chroniqueurs du XVI<sup>e</sup> siècle, reprise par Brantôme, amplifiée par les mémorialistes, puis exploitée par Balzac et Dumas. Elle n'est pas un fait “certain” au sens moderne, mais elle est suffisamment attestée pour faire partie du dossier historique. Elle est d'autant plus crédible que Catherine consultait réellement Ruggieri et qu'elle accordait une grande importance aux présages.

Dans ce contexte, le mariage de Marguerite de Valois et d'Henri de Navarre prend une dimension symbolique particulière. Ce mariage, célébré pour rapprocher catholiques et protestants, devait être un geste de paix. Quelques jours plus tard, la Saint-Barthélemy éclate. Le contraste est si violent qu'il choque encore les historiens. Les responsabilités du massacre restent complexes : Charles IX, le Conseil, les Guise, les tensions militaires, les rumeurs d'attentat, la peur d'un soulèvement protestant. Catherine n'est pas innocente, mais elle n'est pas seule. Rien ne permet d'affirmer qu'elle a planifié le massacre ; tout indique que la décision s'est prise dans la panique et la confusion.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que le mariage Marguerite-Navarre était un sacrement catholique. Henri de Navarre, bien que protestant, accepta d'assister à la messe, de se marier selon le rite catholique et de respecter la forme sacramentelle. Il ne communia pas, mais le mariage était valide selon le droit canon. C'était donc un sacrement chrétien, engageant la bénédiction de Dieu. Le profaner, même indirectement, était un acte gravissime dans la culture religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle.

La Saint-Barthélemy, dans la tradition, commence au son des cloches de Saint Germain l'Auxerrois (Paris), dans la nuit du 23 au 24 août 1572. Dès lors, le nom de Saint Germain devient chargé d'un sens tragique : Saint Germain, c'est le début du massacre ; Saint Germain, c'est la prophétie de mort ; Saint Germain, c'est le destin. Ce lien symbolique est si fort qu'il traverse toute la littérature ultérieure, même si les historiens modernes rappellent que les responsabilités du massacre sont multiples et que la mécanique des événements fut plus complexe que le récit légendaire.

La prophétie elle-même disait : « Vous mourrez près de Saint Germain. » Catherine l'interpréta comme un lieu : Saint Germain en Laye, où elle avait vécu ; Saint Germain des Prés, à Paris ; peut être même l'église Saint Germain l'Auxerrois, dont les cloches avaient sonné la Saint-Barthélemy. Mais elle mourut à Blois, assistée par un prêtre nommé... Julien de Saint Germain. La prédiction s'accomplit, mais par un détour inattendu, presque ironique.



Ce motif — la prophétie qui se réalise autrement que prévu — est un grand classique de la littérature tragique. Dans le cas de Catherine, il a contribué à nourrir la légende noire, mais il s'enracine dans une tradition authentique, transmise par les témoins de son temps.

## 8) L'ŒUVRE POLITIQUE DE CATHERINE DE MÉDICIS

Si les prophéties et les présages ont accompagné sa vie, ils ne doivent pas masquer l'essentiel : Catherine de Médicis fut avant tout une femme d'action. Elle montait à cheval, parcourait le royaume, tenait tête aux princes, négociait sans relâche, et gouvernait avec une énergie farouche. Son œuvre politique est immense, décisive, et pourtant souvent mal comprise. Elle n'a jamais été une reine décorative. Pendant près de trente ans, dans une France ravagée par les guerres de Religion, elle a été la femme la plus puissante d'Europe, tenant la monarchie debout alors que tout menaçait de s'effondrer.

La France était alors au bord du chaos : catholiques et protestants s'affrontaient dans des massacres et des révoltes, les nobles menaçaient de renverser le pouvoir, l'économie était ruinée, et chaque décision pouvait déclencher une guerre civile. Dans ce contexte, Catherine assumait seule la régence, puis dirigea le Conseil, puis accompagna successivement trois rois. Sans elle, la France aurait probablement éclaté comme l'Allemagne morcelée de la même époque.

L'une des grandes lignes de son action fut la recherche de la paix par la tolérance. C'est elle qui fit adopter l'Édit de janvier 1562, première tentative officielle de tolérance religieuse en France, autorisant les protestants à pratiquer leur culte hors des villes. Pour l'époque, c'était révolutionnaire. Catherine n'était pas fanatique : elle voulait éviter la guerre civile, maintenir l'unité du royaume et empêcher les extrêmes de l'emporter.

Elle fut également l'une des premières souveraines à pratiquer ce que l'on appellera plus tard la raison d'État. Elle négocia sans relâche, organisa des rencontres internationales, utilisa les mariages comme instruments diplomatiques, apaisa les factions rivales, joua les médiatrices entre Guise, Bourbon et Montmorency, et maintint un équilibre des puissances dans un royaume fracturé. Sa diplomatie, souple et inventive, annonce déjà les pratiques modernes.

Catherine modernisa aussi la cour et la culture française. On lui doit l'introduction du ballet, le raffinement des arts de la table, l'essor des sciences et de l'astrologie de cour, le mécénat d'artistes italiens, ainsi que des réalisations architecturales majeures comme les Tuileries ou l'embellissement de Chenonceau. Elle contribua également à diffuser en France certains usages italiens raffinés — dont l'usage plus systématique des couverts — et imposa un style de vie élégant qui marqua durablement la cour.

Enfin, elle gouverna trois rois : François II, dont elle exerça la régence de fait ; Charles IX, dont elle fut la régente officielle ; et Henri III, qu'elle conseilla jusqu'à sa mort. Aucune autre femme en France n'a exercé un pouvoir aussi long, aussi continu, aussi déterminant. Son influence politique, souvent caricaturée, fut en réalité l'un des piliers qui permirent à la monarchie française de survivre à l'une des périodes les plus violentes de son histoire.

## IV. CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de ce parcours, Catherine de Médicis apparaît dans toute sa complexité : une femme de pouvoir dans un monde d'hommes, une étrangère devenue indispensable, une mère meurtrie, une souveraine lucide, une diplomate infatigable, une figure de la Renaissance italienne transplantée dans la France des guerres de Religion. Elle n'a pas été parfaite — aucun souverain ne l'est — mais elle a été nécessaire. Sans elle, la dynastie des Valois se serait effondrée bien plus tôt, et la France aurait peut-être connu le même morcellement que l'Allemagne.

Catherine n'a pas gouverné par ambition personnelle, mais par devoir. Elle n'a pas cherché la guerre, mais la paix. Elle n'a pas manipulé par goût du pouvoir, mais pour éviter l'effondrement. Elle n'a pas été une sorcière, mais une femme de son temps, nourrie de sciences, de symboles et de calculs. Elle n'a pas été une empoisonneuse, mais une négociatrice. Elle n'a pas été une reine décorative, mais une reine d'État.

Son destin, marqué par les deuils, les prophéties, les complots, les batailles et les renversements, est celui d'une femme qui a tenu tête à l'Histoire.

Et si la légende noire a longtemps recouvert son nom, l'étude attentive de sa vie révèle une vérité plus simple, plus forte, plus juste : Catherine de Médicis fut l'une des plus grandes souveraines que la France ait connues.

# V.ANALYSE

## 1. LE MOTIF DU RETOURNEMENT

La vie de Catherine de Médicis est marquée par un motif constant : **le retournement du destin**.

Orpheline, héritière fragile, épouse négligée, reine marginalisée par Diane de Poitiers, elle devient pourtant l'une des figures politiques les plus puissantes du XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce renversement nourrit la fascination littéraire : Catherine apparaît comme une femme que l'histoire a d'abord écrasée, puis que les circonstances ont forcée à se réinventer.

Les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle — Dumas, Balzac — exploitent ce motif pour en faire une héroïne tragique, presque antique, dont la force naît de l'adversité.

## 2. LA LECTURE MORALE POSSIBLE

La figure de Catherine a souvent été lue à travers une grille morale :

- la reine manipulatrice
- la mère ambitieuse
- la femme de pouvoir soupçonnée de duplicité

Cette lecture, influencée par des pamphlets protestants et des chroniqueurs hostiles, oppose la "bonne" reine (Claude, pieuse et discrète) à la "mauvaise" reine (Catherine, étrangère, politique, active).

Mais une lecture plus fine montre que Catherine agit **par nécessité et mésintelligence**, non par perversité :

- elle tente de maintenir la paix religieuse
- elle protège la dynastie
- elle compense l'instabilité de trois règnes successifs (François II, Charles IX, Henri III)

La morale n'est donc pas dans la condamnation, mais dans la compréhension : Catherine incarne la **tragédie du pouvoir**, non sa corruption.

## 3. MACHIAVEL : INFLUENCE RÉELLE OU MYTHE ?

Catherine a lu Machiavel — c'est attesté — mais son rapport à lui a été possiblement **exagéré** par la postérité.

Les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, fascinés par *Le Prince*, ont projeté sur elle une image de souveraine machiavélique, froide, calculatrice, manipulatrice.

En réalité :

- Catherine applique une politique machiavélique qu'elle pense **pragmatique**, non idéologique
- elle cherche la conciliation par la ruse
- elle privilégie en apparence les compromis, les édits de tolérance, les négociations

Le “machiavélisme” de Catherine est néanmoins une réalité politique.

Et cette politique a nourri sa légende noire.

#### 4. LA CONSTRUCTION DE LA LÉGENDE NOIRE

La tradition critique autour de Catherine naît de trois sources principales :

– Les pamphlets protestants

Ils la décrivent comme une empoisonneuse, une intrigante, une “italienne perfide”. Ces textes ont façonné durablement son image.

– Les chroniqueurs hostiles

Pierre de L’Estoile, d’Aubigné, dont certains mémorialistes la peignent comme responsable de tous les malheurs du royaume.

– Le XIX<sup>e</sup> siècle romantique

Les écrivains, fascinés par les figures retorses, amplifient les rumeurs :

- poisons
- astrologie
- manipulations
- complots
- Saint-Barthélemy

Catherine devient un personnage littéraire avant même d’être un personnage historique.

#### 5. LA RÉCUPÉRATION PAR LE ROMANTISME

Le romantisme adore les figures ambiguës, les destins tragiques, les femmes de pouvoir entourées de mystère.

Catherine de Médicis devient alors :

- une mère déchirée
- une stratège implacable
- une femme entourée de prophéties, d’astrologues, de rumeurs

Dumas en fait une héroïne dramatique dans *La Reine Margot*.

Balzac tente de la réhabiliter dans *Sur Catherine de Médicis*, mais contribue malgré lui à la mythification.

Le romantisme transforme Catherine en **archétype** :

la reine malveillante, la mère politique, la femme qui porte le poids du destin.

## 6. CATHERINE DE MÉDICIS COMME PERSONNAGE LITTÉRAIRE

Tu peux intégrer ici ce que tu avais déjà rédigé, mais harmonisé :

– Le personnage littéraire le plus marquant : Catherine dans *La Reine Margot*

Chez Dumas, Catherine devient une figure presque mythique : sombre, calculatrice, omniprésente.

Cette version romanesque a façonné l’imaginaire collectif.

– Balzac : la réhabilitation

Dans *Sur Catherine de Médicis*, Balzac la présente comme une femme d’État visionnaire, injustement calomniée.

– D’Aubigné : la satire

Dans *Les Tragiques*, elle devient un symbole des violences religieuses.

– Une figure littéraire récurrente

Le XIX<sup>e</sup> siècle multiplie les portraits, les pièces, les romans : Catherine devient un mythe.

Catherine de Médicis est devenue un personnage littéraire parce que son destin réunit tous les éléments dramatiques :

- retournements du sort
- ambiguïtés morales
- pouvoir féminin
- rumeurs et peurs
- guerres de religion
- astrologie, prophéties, complots

Le romantisme a amplifié ces traits, créant une Catherine plus grande que nature.

Ainsi, la Catherine littéraire — surtout celle de Dumas — a souvent éclipsé la Catherine historique.

## VI. Sources et bibliographie

### Sources primaires

Brantôme, *Vies des dames illustres*. Édition critique, Paris, Classiques Garnier, 2019. Pierre de L'Estoile, *Mémoires/Journaux*. Édition de Madeleine Lazard, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1992. Étienne Pasquier, *Recherches de la France*. Paris, Champion, 1996. Correspondance du nonce Salviati (1571–1572), éd. L. Pastor, Rome, Tipografia Vaticana, 1903. *Index Librorum Prohibitorum*, édition de 1559, Rome, Sacrée Congrégation de l'Inquisition.

### Études consacrées à Catherine de Médicis

Denis Crouzet, *Catherine de Médicis*. Paris, Fayard, 2005. Arlette Jouanna, *Catherine de Médicis*. Paris, Perrin, 2005. Jean-François Solnon, *Catherine de Médicis*. Paris, Perrin, 2010.

### Travaux relatifs à la Saint-Barthélemy

Denis Crouzet, *La Nuit de la Saint-Barthélemy*. Paris, Fayard, 1994. Arlette Jouanna, *La Saint-Barthélemy*. Paris, Gallimard, 2007.

### Études sur l'astrologie, l'eschatologie et les imaginaires religieux

Jean Delumeau, *Le Péché et la peur. La culpabilisation en Occident (XIII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle)*. Paris, Fayard, 1983. Michel Vovelle, *La Mort et l'Occident (XIII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle)*. Paris, Gallimard, 1983.

## VII. Annexes techniques

### 1) CLASSIFICATION PRINCIPALE ET SECONDAIRES

#### Classification principale :

→ Classification théologique : Eschatologie

L'axe principal est **eschatologique**, car la prophétie étudiée ressemble à une punition divine, un avertissement, un jugement sur le destin de Catherine, de la dynastie ou du royaume. On touche ici aux thèmes de la faute, du châtement, du retournement du sort, de la lecture morale de l'histoire : c'est exactement le domaine de l'eschatologie (destin, jugement, accomplissement).

#### Classification secondaire possible :

→ Classification phénoménologique : Visions

Cette classification devient pertinente si la prophétie est rapportée sous forme de **vision** : scène intérieure, image symbolique, tableau prophétique, rêve visionnaire. Dans ce cas, on



décrit la forme phénoménologique de l'expérience : Catherine (ou un autre acteur) "voit" quelque chose qui n'est pas physiquement présent, mais qui est chargé de sens.

→ Classification phénoménologique : Synchronicités

→ Classification populaire : Synchronicités

Cette classification est justifiée si la prophétie ou l'avertissement se manifeste à travers des **coïncidences significatives** : événements qui semblent répondre à une question intérieure, signes interprétés comme orientés, correspondances troublantes entre ce qui est vécu et ce qui est annoncé. On ne parle plus seulement de vision, mais de lecture symbolique des événements comme "signes" adressés.

→ Classification historique (Époque moderne (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle)

Enfin, dans la taxonomie *Archives historiques*, la fiche se situe dans la **Renaissance / XVI<sup>e</sup> siècle** (Époque moderne (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle) : elle mobilise des sources contemporaines de Catherine (correspondance, chroniques, actes) et des relectures postérieures (XIX<sup>e</sup> siècle romantique), tout en ancrant l'expérience prophétique dans un contexte historique précis (guerres de Religion, cour des Valois, astrologie de cour, prophéties politiques).

## 2) LIENS INTERNES

Vers d'autres fiches (Ruggieri, SaintBarthélemy, Prophéties de cour...)

## 3)TAGS

### **Renaissance, Prophéties, Légende Noire, Politique, Littérature**

- **Renaissance** : Catherine appartient pleinement au XVI<sup>e</sup> siècle, à la cour des Valois, dans un contexte de Renaissance politique, culturelle et religieuse.
- **Prophéties** : la fiche traite de prophéties, d'annonces de malheur, de lectures providentialistes des événements (punition, destin, avertissement).
- **Légende noire** : une partie essentielle de la fiche montre comment s'est construite la "légende noire" de Catherine, entre pamphlets, rumeurs et littérature.
- **Politique** : Catherine est présentée comme une femme de pouvoir, régente, stratège, au cœur des guerres de Religion et des décisions royales.
- **Littérature** : la fiche analyse la transformation de Catherine en personnage littéraire (Dumas, Balzac, etc.) et la manière dont la fiction a façonné sa postérité.



## **Signature**

*Texte établi par Alexandra BlancheKhoury.*

## **Mention éditoriale**

*Document publié sur Exploratoria Navigatio.*

Micro-entreprise – Exploratoria Navigatio | SIREN : 801 697681 – RCS Paris | Adresse : 61 rue de Lyon, 75012 Paris -  
France - Tél. : +33 06 85 98 63 13 | E-mail : [contact@exploratorianavigatio.ch](mailto:contact@exploratorianavigatio.ch)